

# LU

## **L'autre Tiers-Monde** **Les femmes rurales devant l'analphabétisme** **Krystina CHLEBOWSKA** **Édition UNESCO**

Les lecteurs des *Actes de Lecture* connaissent Krystina CHLEBOWSKA par les articles qu'elle y a écrits à propos des projets d'alphabétisation de l'UNESCO au Népal et en Afrique (**Cheli beti story** *Actes de Lecture* n°27, sept. 89, p.88. **Les femmes rurales africaines et l'alphabétisation** *Actes de Lecture* n°28, déc.89 p.66). J'ai lu son ouvrage, comme tout lecteur, à la lumière de mon propre questionnement sur les causes de l'analphabétisme. C'est dire d'entrée de jeu que je n'en ferai pas une présentation "objective" mais que je soulignerai ce qui fait, à mes yeux, l'intérêt de cette étude.

L'auteur fait d'abord le point de la situation pour souligner que les actions d'alphabétisation n'ont de sens et de portée qu'adaptées aux exigences de vie et de survie des femmes. Il devient dès lors nécessaire d'examiner leurs conditions de vie économiques, sociales et culturelles.

Les chiffres parlent d'autant mieux qu'on les confronte à la place des femmes dans la société, leur rôle dévolu par les traditions et les perturbations dans les structures sociales et culturelles qu'apportent les transformations et les pressions de l'économie du pays. En effet, chargées des tâches domestiques, du soin aux époux et aux enfants, à la famille, de la production artisanale et agricole et de sa commercialisation, les femmes rurales du Tiers-Monde doivent de plus en plus suppléer l'absence des hommes partis à l'étranger ou à la ville. Très souvent chef de famille (dans 35% des ménages), les moyens pour assumer cette responsabilité leur sont cependant difficilement accordés :

- le départ du mari les installe, bien souvent, sous la tutelle d'un des proches de l'époux
- le crédit leur est refusé parce qu'elles ne sont pas propriétaires de la terre
- leur participation aux coopératives est très difficile du fait des réticences des hommes et de l'analphabétisme. (561 millions de femmes sur 965 millions d'analphabètes dont 548,5 dans le Tiers-Monde).

Plus encore, ces femmes n'accèdent pas à l'information et ignorent les réformes et leur mécanisme qui, parfois, seraient de nature à améliorer leur situation. Certes les habitudes solidaires (Tontine au Niger, association des femmes au Burkina Faso...) leur permettent de faire face aux problèmes les plus urgents mais ces solutions restent marginales et témoignent surtout des capacités d'initiative des femmes.

Une situation de pénurie, de crise, est toujours plus dure aux éléments les plus vulnérables. L'insuffisance alimentaire pèse davantage sur les filles et les femmes. L'école leur est moins ouverte (80% des enfants non scolarisés sont des filles).

L'accès aux conseils prescrits par les services de santé et aux moyens convenables de planification des naissances leur est difficile. L'exode que provoque la misère conduit, parfois, certaines femmes à la prostitution et le sida se profile à l'horizon.

Maintenues dans un statut aliéné, épuisées par le travail, les maternités, la mauvaise alimentation et les soins insuffisants, les femmes disposent de très peu de temps pour les relations sociales et la détente, a fortiori pour participer à une formation ou aux affaires de la communauté. Est-ce bien réaliste, dans ces conditions de proposer des actions de formation, voire d'alphabétisation ?

Le livre de Krystina CHLEBOWSKA nous fait comprendre que les évolutions indispensables des sociétés du Tiers-Monde ne se feront pas sans les femmes et, qu'à certains égards, elles dépendent même de la place qu'elles occuperont dans les processus de transformation. Enfin, ce pouvoir nécessaire des femmes sur la production, la commercialisation, ne se construira qu'avec un changement de leur statut.

L'alphabétisation n'est donc pas une fin en soi; l'auteur parle *"d'une approche fonctionnelle, pratique, qui préconise l'alphabétisation comme un instrument de mieux vivre et de la survie des femmes et de leur famille"*. Et l'épanouissement personnel découlera du poids des femmes dans les projets concernant directement leurs conditions de vie. L'amélioration de la santé, une éducation des enfants plus réfléchie, moins soumise aux traditions seront des effets de cette transformation de la place des femmes. Ce n'est pas l'alphabétisation qui fera évoluer la situation du Tiers-Monde rural mais plutôt l'accession des femmes à des responsabilités transformatrices de leur statut, qui rendra indispensable l'alphabétisation. Nous sommes convaincus, seuls des projets alphabétisation complètement intégrés à des projets sociaux et économiques peuvent aboutir. Reste à savoir comment s'y prendre.

Paolo FREIRE, nous rappelle-t-on, considérait que tout apprentissage de la langue écrite est *"intrinsèquement lié à une vision critique du monde"* et que *"l'éducation peut être un outil de libération"*. De ce point de vue, les programmes d'alphabétisation doivent permettre aux femmes de *"trouver matière à explorer leur expérience de la vie quotidienne"* et leur mise en œuvre s'appuyer sur leur *"science de la vie"*. Si l'alphabétisation se révèle être un instrument efficace pour l'amélioration des conditions de vie, elle sera revendicative et voulue comme un droit.

Un projet global et complexe de développement rural, intégrant l'alphabétisation doit pouvoir bénéficier d'un environnement de compétences ; l'échec risque de repousser très loin tout espoir d'agir.

Krystina CHLEBOWSKA énumère une série de conditions dont je retiens particulièrement la sensibilisation de l'opinion, le soutien aux associations et organisations féminines et la création de comités d'alphabétisation. Enfin, elle insiste, une fois de plus, sur la nécessité d'alléger le travail des femmes en cherchant avec elles le moyen de dégager du temps disponible aux relations sociales et, pourquoi pas, d'alphabétisation. Afin d'étayer ces considérations générales, l'auteur décrit de nombreux projets.

L'ouvrage de Krystina CHLEBOWSKA m'apparaît comme un instrument d'information indispensable à ceux qui entendent intervenir dans le Tiers-Monde. Cependant son intérêt va au-delà parce qu'il offre matière à réflexion à tous ceux qui œuvrent pour un accès à l'écrit, en France comme dans le Tiers-Monde.

Rolande MILLOT